

MAROC

Le grand sud

Du 25-09 au 10-10-2009



Le dernier maillon de la chaîne, le dernier pion sur l'échiquier, la petite dernière, celle qui manquait pour que le groupe soit complet, soit un nombre pair, c'est moi !

Impossible de me décider trois mois avant. Je suis dans une période où je vis au jour le jour. C'est donc il y a trois semaines que j'ai annoncé à ClaudeR et Liliane, les décideurs de ce voyage, que si c'était toujours d'accord, j'étais partante. Pour eux aucun soucis, pour Abdou notre guide-organisateur, pas de problème non plus, ma place était libre.

Me voici donc ce 25 septembre, à 23h heure française ou 21h, heure marocaine, dans un Boeing 737-800 de la Royal Air Maroc, survolant l'Espagne avant de faire escale à Casablanca dans quelques minutes.

Nous avons décollé à 21h de Genève-Cointrin. Dans la nuit noire, le Jet d'eau s'élançait dans la lumière des projecteurs. La lumière des villes marquait les contours du lac Léman. Ensuite nous avons survolé une campagne noire, ponctuée de bouquets de lumière plus ou moins importants. Les côtes espagnoles et marocaines étaient merveilleusement dessinées.

Casablanca, il pleut ! Le temps de transit est court et je réembarque.

Minuit, l'avion roule sur le tarmac de Marrakech. Le hall de l'aéroport est beau, un grand volume aux décors hispano-mauresques sur les murs.

Contrôle des papiers sans problème. Mon sac arrive assez vite. Je fais le change (1€ = 11DH30) au bureau qui est encore ouvert. Malgré l'heure tardive, plusieurs vols atterrissent.

Pas de soucis, il y a des taxis. Discuter le prix est plus compliqué. 110 Dh ! Non, je ne suis pas d'accord, mon guide Géo indique entre 50 et 70DH ! C'est le tarif de nuit ! Bon à cette heure tardive, je ne vais pas pinailler. Ok pour 110DH. 10mm plus tard nous sommes à la porte de la Mènera, porte fermée la nuit. Le taxi stationne. L'homme me tire mon sac, au pas de course, jusqu'à l'hôtel ALI, à 150m de là. Et là, il exige 150DH, je lui en donne 120 parce que je n'ai pas la monnaie et en plus, il n'est pas content ! Je suis tout de suite au parfum !

Le veilleur de nuit passe sa tête par l'entrebâillement de la porte pour s'assurer que je suis une cliente. Je suis bien inscrite sur le cahier des admissions.

Pas très gracieux le personnage. Chambre 209. Il y a un ascenseur ? Non, c'est au 2^{ème}, à gauche. Ok ! Saisissant les anses de mon sac, je grimpe, entresol, 1^{er} étage, 2^{ème}, je me dirige vers la gauche du patio, rien ! Je pose mon sac, je monte encore un escalier qui me conduit sur le toit-terrasse. Je redescends, reprends mon sac dont les 18kg commencent à tirer sur mes bras, à cette heure je ne

veux pas le faire rouler pour réveiller les clients, et je vais inspecter la partie droite. Ma chambre est là, au fond du couloir. Une méchante petite marche à l'entrée faillit me mettre tout de suite au lit. Ouf !

Les vacances, c'est tout de suite qu'il faut en profiter. Donc, je pose tout, saisis mon appareil photo et je regrimpe sur le toit. La Koutoubia, emblème de Marrakech, montre le bout de son minaret à travers les arbres et sur la place Djema-el-Fna, il y a encore de l'animation.

2h, soit 4h en France, mes paupières sont lourdes et je m'endors comme une bienheureuse !

Samedi 26 septembre

Mes compagnons de voyage ne vont arriver que vers 16h30. Ils se regroupent ce matin à Nice et prendront un vol direct : Nice-Marrakech. J'ai une partie de la journée pour moi.

Excellent petit-déjeuner : galette de pain avec beurre et confiture, crêpe carrée, feuilletée avec miel et café.

Il n'est pas encore 9h lorsque je pars à la découverte de la ville. J'achète un plan, achat indispensable pour moi qui n'aie aucun sens d'orientation. Je l'achète à un vendeur qui s'est installé sur le trottoir au coin de la rue et de la place **Djema-el-Fna**. Il a étalé ses journaux, sorti ses présentoirs de cartes postales, ses cigarettes. Je lui achète déjà des cartes et des timbres.

Première odeur en sortant : le crottin ! C'est l'odeur qui m'a frappé en arrivant cette nuit. Les calèches et leurs chevaux sont stationnés en face de l'hôtel, de l'autre côté du square De Foucault.

La place ce matin est très calme. Seuls quelques chariots de fruits pour les jus, sont ouverts. Dans les souks, les rideaux de fer se remontent petit à petit. Je suis entraînée vers les souks berbères.

Ils descendent de leur montagne tous les quinze jours le samedi. J'ai une chance extraordinaire, c'est justement aujourd'hui ! Je dois rentrer dans la boutique d'un vendeur plus convainquant que les autres. Je m'assois sur un petit tabouret et après plusieurs thés à la menthe je succombe pour mon premier achat : un collier de perles noires avec la croix du sud en argent et un petit verre à digestif (ici à thé) pour ma collection. Je paie les 2 : 100DH alors que le prix annoncé initialement par le vendeur était de 700 !

La Medersa Ben Youssef ? A droite et tout droit ! Dans ce labyrinthe de ruelles, je dois encore demander plusieurs fois mon chemin. Alors que je crois être arrivé, un gamin d'une dizaine d'années, vient vers moi. Tu cherches la Medersa ? Non je crois que j'y suis ? Non, c'est par là ! Il me fait faire le tour du pâté de maisons et nous revenons pratiquement au point de départ. Comme il ne manque pas de souffle, il me tend la main pour avoir fait le guide. Non, là, c'est trop !

La medersa Ben Youssef est une merveille. Cette école coranique a été fondée par le sultan mérinide Abou el-Hassan dans les années 1500-1600. Il y a eu jusqu'à 900 élèves !

Le couloir de l'entrée débouche sur une cour carrée, encadrée de bâtiments sur deux étages. Au centre une fontaine aux ablutions décorée comme beaucoup de murs de Zelliges, ces céramiques posée en mosaïques de petites pièces. Les murs des pièces sont, au-dessus des Zelliges, recouverts de stuc en arabesques, décor floral ou texte du coran. Les plafonds, les portes en cèdres sont couverts de peintures très fines. Les chambres à l'étage s'ouvrent sur le patio par une fenêtre étroite en ogive, fermée en partie par une barrière en bois de cèdre foncé. La décoration de cette medersa est fascinante. Le travail réalisé une merveille.

Les chambres des étudiants frappent par leur sobriété. Des murs nus, un pupitre, un livre, un encrier, un chandelier, un tagine pour les repas, une bouilloire pour le thé. Rien pour les distraire de leur étude du coran. Ceux dont la chambre donne sur la cour sont les plus gâtés. Leurs yeux pouvaient emmagasiner du merveilleux. Sans les touristes, je resterais là à méditer. Tout est tellement beau !

Le musée de Marrakech, près de la medersa, est situé dans l'ancien palais Mnebhi. Construit à la fin du 19^{ème} siècle par le sultan Moulay Abdelaziz à repris vie grâce à un mécène Omar Benjelloun qui en a entrepris la restauration. C'est en 1997 que le bâtiment a été ouvert comme musée de Marrakech.

Dans la cour d'entrée un sympathique café. A l'entrée, c'est une exposition de peinture moderne. Dans le couloir qui conduit à la cour, sont exposées des portes typiques de différents endroits du Maroc, ou typique à certaines tribus. La cour est coiffée d'un lustre gigantesque en métal très fin. Autour de ce patio, des colonnes, des ouvertures en arcades. Ici aussi, des zelliges, des décors en stuc, des plafonds et des portes, en cèdre, peints. On peut voir dans les pièces des expositions de tapis, d'instruments de musique, de bijoux et des livres dans la librairie.

Un peu plus loin, **la Koubba Ba'Adiyn**, était la fontaine aux ablutions de la mosquée Ben Youssef. Construite au début du 11^{ème} siècle, elle a été mise à jour dans les années 1950. Elle est l'unique monument Almoravide. A l'époque la ville était plus basse comme en témoigne le vide qui l'entoure. Elle est couverte d'une coupole très travaillée. Les latrines étaient régulièrement nettoyées par l'eau qui arrivait par des rigoles. Cette eau arrivait de l'Atlas par une conduite de 80 km !

Mes pas me conduisent devant une boutique d'épices et de plantes. Que de couleurs ! On y trouve tout pour soigner le corps intérieur et extérieur, puisque sont également élaborées des crèmes de beautés.

Un peu plus loin, les enfants sortent de l'école, en blouses bleues et blanches. Les filles rentrent immédiatement tandis que les garçons viennent bavarder avec moi. France ? Oui. Stylos ? Non. Ils chahutent, se bousculent. Ils sont d'accord pour une photo, mais comment faire quand ils bougent sans cesse ? Plusieurs viennent m'embrasser avant de rentrer à la maison. Ils ont congés jusqu'à lundi matin.

Je m'assois sur le banc pour respirer un peu.

Arrive un jeune homme, entre 30 et 40 ans. Il insiste pour que je le suive, il ne parle pas le français. Il semble même avoir des problèmes d'élocution, je n'entends que des sons sortir de sa bouche. Nous arrivons dans une ruelle. Il me montre une échelle en fer, posée presque droit contre un mur. Il habite là-haut et veut que j'aie. Deux dames d'un certain âge, vaquent à leurs occupations quotidiennes près de l'échelle. Je les regarde : Je peux monter ? Si, si, va ! Bon, rassurée je monte. Il habite là, avec sa femme d'après ce que je comprends. C'est une pièce de 4m sur 3 environ, faite de planches de récupération. Au fond un matelas double, à droite de l'entrée, des caisses en bois sur lesquelles sont posés : la télévision, des photos et trois belles coupes. Il allume la TV, me montre les photos et les coupes. Il a été footballeur et c'est lui qui a gagné ces coupes. L'époque est révolue. Il ne tape plus dans le ballon et vit là de façon précaire. Sur le toit sèche du linge sur un fil et trône une antenne blanche et ronde. Redescendre est plus difficile que monter. Il me fait une démonstration : le pied gauche à gauche sur une poutre qui dépasse, puis se retourner et poser le pied droit sur le premier échelon métallique. Pas de soucis, tout se passe bien et les deux femmes en bas, rient de bon cœur ! J'ai été leur récréation du jour.

Il vient avec moi dans les souks. Nous mangeons ensemble dans une des nombreuses gargotes. Des tranches d'aubergines frites, une soucoupe de tomates concassées, trois morceaux de poisson frit, un pain et deux coca-cola, le tout pour 20DH ! Ce n'est pas la ruine.

Après tout ça, j'ai un peu de mal à le faire me lâcher les baskets.

Me perdre dans les ruelles des souks est sympathique. Ici ce sont les vêtements, là les bijoux ou encore les épices, les babouches, les tapis. « Tu veux pas rentrer la gazelle ? » « Juste pour le plaisir

des yeux ! » « France ? » « Tu cherches quoi ? » Il y a toujours un homme prêt à me conduire plus loin. C'est plus de cent fois que j'entends cette invitation à rentrer dans les boutiques.

Le groupe arrive à l'heure estimée. Cette fois nous sommes tous réunis :

Liliane, ClaudeR, Monique, ClaudeT, Paulette, Georgette, Jeannot et moi.

Je fais connaissance avec Abdou notre guide-organisateur. Les chambres sont organisées. Je vais partager celle de Paulette. Tous assis dans le patio de l'hôtel, en dégustant l'incontournable verre de thé à la menthe, Abdou nous donne les principales consignes et les grandes lignes du voyage. Demain matin départ prévu à 8h.

J'entraîne tout le monde sur la **place Djema el Fna**. Il est 18h. Elle grouille de monde. Tous les artistes et les commerçants sont en place. Les porteurs d'eau, qui ne sont là que pour gagner quelques dirhams en se faisant photographier. Les charmeurs de serpents, tradition très marocaine. Les dessinatrices de tatouages au henné, superbes dessins, dont une jeune femme à la main recouverte, les lignes brunes sont entrelacées de lignes argentées. Le vendeur de charme qui glisse à l'intérieur d'une douille métallique d'environ 4cm de long, des poudres, herbes, éclats d'os ou de pierres qui seront sensés porter chance ou conjurer le mauvais sort. Il y a la tireuse de cartes. Et le vieil homme, assis par terre sur une couverture, qui inlassablement fait glisser son archet sur les cordes de son violon, en espérant voir tomber les pièces dans le bol, devant lui. Ce qu'il joue n'a aucune importance. Le vacarme de la place couvre le son du violon. Et, encore, sur la place, les chariots de fruits qui ouvraient ce matin, une alignée de restaurant d'escargots. De petits escargots gris qui cuisent dans un bouillon et que les gens autour de la roulotte mangent dans un bol en saisissant la bestiole avec un cure-dent. Monique et moi ne résistons pas à l'envie d'y goûter. C'est bon, un peu fade à notre goût. Au milieu de la place les restaurants de grillades fument comme s'il y avait le feu. Bien sûr, il y a encore tous les petits vendeurs qui circulent au milieu de la foule !

Après plus d'une heure passée là, nous sommes tous dans le bain marocain et content de retrouver le calme de l'hôtel pour le repas du soir.

C'est un buffet : soupe, salades, couscous, légumes, agneau, poulet, il y en a pour tous les goûts.

Nuit réparatrice pour tous !

Dimanche 27 septembre

Pour ne pas être en retard ce premier matin, d'un commun accord avec Paulette, je programme le réveil de mon téléphone.

Tzin,tzin,tzin.... Il sonne au moment où le Muezzin entame son annonce. Pas de risque, nous sommes réveillées ! Douche pour moi, douche pour Paulette. Nous parlons à haute voix en pensant faire œuvre de bienfaisance en réveillant nos voisins qui sont du voyage ! Comme ça au moins nous sommes sûres qu'il n'y aura pas de retardataires. Paulette met son sac à la porte en espérant des bras charitables. Je ferme le mien et je regarde l'heure à ma montre. Ah, cette montre avec seulement un point lumineux tous les quart d'heure ! Je la tourne, la retourne, je n'arrive pas à voir l'heure exacte. Pas de panique je positionne correctement mon poignet, le remontoir est côté main et, je constate mon erreur ! Hier soir j'ai oublié les deux heures de décalage ! Nous avons encore deux heures à patienter ! Nos voisins de chambre doivent nous bénir ! Paulette rentre son sac. Nous nous allongeons avec l'espoir de ne pas nous endormir pour de bon !

Liliane qui nous a entendu ouvrir et fermer la porte, s'est demandé où nous pouvions allées si tôt !

Même petit-déjeuner qu'hier matin avec une variante tout de même : certains ont des crêpes et d'autres des omelettes !

Nous faisons connaissance avec : Khalid et Mustapha nos chauffeurs et Hassan notre cuisinier.

Départ 8h15. Direction le col du Tizi'n Tichka.

Nos chauffeurs sont respectueux de La vitesse : 60 en ville !

L'arrêt pour le thé se fait à **Taddart**. Le village est animé. De chaque côté de la rue on trouve des boucheries et des restaurants. Les quartiers de viande pendus sont appétissants, la viande sur les grills nous met en appétit et l'odeur qui s'échappe des tagines qui mijotent sur les braseros nous met l'eau à la bouche.

C'est une région de noix. Avant le village les vendeurs étaient nombreux.

Au col, souffle un vent froid. Nous sommes à 2260m d'altitude. Les vendeurs de pierres sont nombreux. La région regorge de minéraux de toute sorte.

Après avoir traversé une région désertique, une montagne crevassée, aux gorges profondes, succèdent des roches rouges, grises, bronze qui descendent en pentes douces vers l'oued aux bords verdoyants. Le paysage le long de la route, mi-piste, mi-goudron, qui nous conduit à Telouet est superbe.

Télouet : un village en pisé rouge entourant une mosquée beige. Un peu à l'extérieur, la Kasbah est à l'abandon. Construite dans le fief des Glaoua dans les années 1860, elle fut agrandie et embellie par el-Hadj Thami au début du 20^{ème} siècle. Les Glaoua devaient leur richesse au passage des caravanes, sur lesquelles ils percevaient une dîme.

Depuis la mort du Glaoui en 1956, le bâtiment n'est plus habité.

De cette Kasbah décrépie, de ces murs lépreux, de ces portes, en cèdre, fissurées, de ces zelliges aux pièces manquantes se dégage une atmosphère qui me procure beaucoup d'émotion. Quelques pièces à l'intérieur ont gardé leur splendeur. Les céramiques décoratives, les plafonds et les portes en cèdre recouverts de fines peintures. Les décors en stuc, les moucharabihs en arabesque de fer forgé par lesquels on aperçoit le village et la campagne environnante. Chaque pièce a son style. C'est magnifique ! J'imagine les caravanes qui s'arrêtaient là. Les hommes pour boire un thé ou pour passer la nuit. J'entends les chameaux qui blatèrent. Les hommes s'activent, surveillent leur précieux chargement. Enfin ils prennent le temps de s'allonger sur les moelleux coussins pour boire un thé et parler du voyage avec les autres voyageurs. Je pose mes mains sur les murs. Je fais glisser mon doigt le long des nervures, sur les clous décoratifs des portes aux gonds penchés. Je respire l'odeur du bois. J'entends les voix des caravaniers en écho. J'écoute le cœur de la Kasbah qui bat. Je voudrais rester seule dans ces pièces pour mieux m'imprégner de ce que les murs murmurent. Rester pour ressentir l'âme de la kasbah.

Les cigognes aussi ont aimé l'endroit. Elles reviennent chaque hiver dans les nombreux nids qu'elles ont construit au fil des ans.

Nous pique-niquons à 200m de là sous un genévrier. Face à nous le village.

Un enfant d'environ 8ans, nous regarde, ne s'approche pas.

C'est une piste difficile qui va nous conduire à **Tamdaght**. Une piste que n'auraient pas reniée certains amateurs de 4x4 que je connais.

Les 4x4 sont chargés. Nos chauffeurs savent qu'il leur faut conduire avec prudence. Ils appréhendent chaque difficulté avec patience. Je suis dans la voiture de Khalid. ClaudeR est assis à

sa droite. Paulette assise juste derrière, évite de regarder le précipice, surtout lorsque ClaudeR doit évaluer la distance entre les roues et le bord. Il reste 10cm, 15, 20, etc... tout va bien ! Tout se corse lorsque nous avons devant nous, un bulldozer Caterpillar monté sur chenillette. Il fait des travaux d'élargissement. Pour nous, impossible de reculer. C'est lui qui recule sur une bonne distance et nous pouvons passer. Ouf !

Nous longeons **l'oued Ounila**. La région, très fertile, regorge de plantations d'arbres fruitiers. Des femmes, montées du village ? Nous offrent au passage des grenades et de petites figues, vertes et noires, au goût de miel. Et, cadeau supplémentaire, elles acceptent les photos !

Nous bivouaquons après **Tamdaght**, un peu avant Aït Bennadhou que nous visiterons demain en partant. Le terrain est caillouteux. Nous sommes dominés par la Kasbah du Glaoui de Tamdaght, à l'abandon !

Il faut monter les tentes, comme la chambre je vais partager la tente avec Paulette. Nous ne choisissons sans doute pas la meilleure, un arceau est cassé et les fermetures ne coulissent pas. Abdou répare l'arceau en le raccourcissant un peu. Quand aux fermetures, j'y mets du savon, demande une pince pour resserrer les curseurs. En guise de pince Abdou arrive avec le marteau et une pierre. Un peu d'entraide et tout va un peu mieux. Nous nous en contenterons. Je n'avais pas pensé jouer les Mc Gyver pendant mes vacances.

Nos quatre accompagnateurs ont monté, la première tente, elle sera le fief de notre cuisinier Hassan et la seconde qui nous servira de salle à manger. Un grand tapis en palme fait office de table et les matelas de sièges. Parfait !

Premier pastis en commun. Hassan nous sert un repas : de la soupe et un tagine de mouton, pour nous un ragoût, puisqu'il est cuit à la cocotte en alu et non pas dans ce plat conique en terre : le tagine ! Tout est délicieux.

Nous sommes à quelques mètres de l'oued Ounila.

Lundi 28 septembre

Il fait beau dès le réveil. L'oued à quelques mètres roule ses eaux boueuses. La salle à manger est démontée et nous déjeunons en plein air les joues caressées par le soleil levant. Délicieux !
Départ 8h45.

Aït Benhaddou, classé au patrimoine de l'humanité par l'Unesco, n'est pas seulement une kasbah mais un ksar. Autour de la kasbah sont construites des habitations et le tout est entouré d'un mur. Le ksar est dominé par le grenier où la vue est à 360° sur toute la vallée.

Depuis le village le regard embrase tout le ksar construit sur la colline de l'autre côté de l'oued que nous traversons en sautant de pierre en pierre. La porte d'entrée avec ses deux tours n'est qu'une construction factice, posée là pour les besoins d'un film et restée en place. L'endroit a inspiré plusieurs réalisateurs. Les films « Laurence d'Arabie » et « Un thé au Sahara » ont été tournés ici. Derrière les murailles il faut monter des escaliers. Il faut passer sous des passages couverts, emprunter des ruelles minuscules, pour arriver jusqu'au grenier. C'est une bâtisse carrée de deux étages et composée de petites pièces où les habitants pouvaient mettre leurs récoltes à l'abri. Ce grenier était gardé nuit et jour. La restauration du ksar se fait doucement.

Au retour, je veux photographier le beau berbère, homme bleu pour touristes qui gratte les cordes d'une guitare artisanale. Il se laisse faire volontiers et m'entraîne dans sa boutique. C'est une galerie de peinture, principalement des aquarelles représentant le ksar et le désert environnant. Il me montre la technique des tableaux en dégradé de bruns. Une feuille canson écri, un pinceau qu'il trempe dans un liquide incolore, il dessine et passe la feuille au-dessus d'une flamme. La peinture incolore devient de jaune à brun selon l'intensité de la chaleur. Je lui fais signer son œuvre. Je dois aller, les autres vont m'attendre. Il m'accompagne. Il questionne un homme assis sur son tabouret devant sa boutique à un carrefour, pour connaître le chemin emprunté par le groupe et je les retrouve. Nous nous embrassons comme des amis.

Une bien belle rencontre !

J'étais passé à Ouarzazate il y a 33 ans lors de mon premier voyage. La ville est méconnaissable. Elle est traversée de grands boulevards goudronnés avec feux de signalisation. A l'extérieur de la ville un immense complexe cinématographique a été construit. La ville est devenue le Hollywood marocain. Les paysages, les figurants faciles à trouver, les artisans compétents dans différents domaines ont attiré les cinéastes.

A la sortie de la ville nous apercevons le barrage Al Mansour Addahbi qui peut contenir 440 millions de m³ d'eau. (www.biladi.ma). Les eaux du Dadès, du Draa et du Goun le remplissent. De grandes plantations de cactus. Pour la vente des fruits et surtout pour en tirer les fibres qui serviront en vannerie.

Nous traversons **la palmeraie de Skoura** par une belle route goudronnée. Des petits villages, des kasbah à l'abandon se nichent au milieu des palmiers.

Dans la **vallée des roses**, la floraison est terminée, la Rosa Damascena fleurit d'avril à juin. Le feuillage ressemble à celui d'un églantier. Ils sont plantés en rangs serrés pour délimiter les parcelles. La culture et la transformation de la fleur en différents produits est une activité importante pour tous les habitants de la région.

Nous pique-niquons dans une prairie à quelques mètres de **l'oued Goun**. L'eau coule en abondance sur la partie droite de son lit, pour le reste, il est facile de traverser en posant les pieds sur les galets.

Les habitants, d'un village dissimulé derrière les roseaux de l'autre côté de l'oued, prennent ce raccourci et traverse à gué sur un tronc d'arbre posé en travers.

Je vais dans cette direction en espérant faire des rencontres.

Des jeunes reviennent de l'école, les femmes du marché. Les photographier est impossible, elles ne veulent pas. Je crois que c'est gagné lorsque l'une d'elle m'appelle et vient à ma rencontre. Grandes poignées de mains. Echange de mots incompris, mais chaleureux. Echange de sourires. Contact des mains plusieurs fois renouvelé. Alors qu'elle va partir, j'ose montrer mon appareil. C'est un refus total, avec le sourire, mais refus tout de même. Dommage ! Elle est très belle. La cinquantaine, sa tête est couverte d'un foulard noir en tissu fin brodé de perles. Son corps est revêtu de plusieurs robes, sur un collant noir, qui descendent aux chevilles. L'une des robes est en dentelle verte rehaussée de fils argentés, celle du dessus est en satin jaune tilleul avec de grandes broderies en bas et aux manches. Autour de son cou pendent de nombreux colliers. A ses oreilles des boucles. Les bijoux sont en argent. Ses mains sont couvertes de henné. Une vraie Berbère, chic et classe.

Très jolie rencontre, que je garderai uniquement dans ma mémoire.

Alors que je rejoins mes amis. Georgette qui vient de trouver deux amandes, se dépêche de les jeter en voyant un groupe de femme faire non, non de la main. Ce non, n'était que pour l'appareil que

j'avais encore en main et dont je n'avais même pas l'intention de me servir ! Georgette récupère ses amandes et nous riions toutes ensemble.

Nous repartons à 15h. **La vallée du Dadès** est un long ruban de verdure au milieu d'un décor minéral. Des villages mimétiques s'accrochent aux parois. Sur une centaine de mètre, une curieuse formation géologique dites « les pattes de singes » sont de gros rochers lisses et arrondis alignés les uns contre les autres. La route suit les courbes de l'oued. Les cultures sont des arbres fruitiers : pommiers, noyers et du maïs, principalement. Les gorges sont encaissées entre des falaises ocre.

Nous arrivons à **Msemrir** pour bivouaquer. Le ciel est très noir. Menaçant. Samedi un terrible orage a fait des dégâts dans la région. Inquiet, Abdou, décide que nous passerons la nuit en gîte.

Nous arrivons chez Saïd. L'homme jovial est très accueillant. Il semble ravi de notre venue. Nous avons deux pièces recouvertes de tapis à disposition. Nous avons également une salle de bain pour une douche chaude !
C'est Byzance !

Dans l'après midi, Hassan et Abdou ont acheté deux poulets vivants qu'ils ont fait tuer et plumer sur place. Ce soir Hassan va nous concocter le repas comme d'habitude, dans la cuisine de Saïd. Incontournable thé de bienvenue. Ensuite ce sera pastis pour sept et rhum pour moi, en apéritif.

Nous avons pris les matelas du camp pour le confort de notre dos. Nous dormirons six dans la grande chambre, ClaudeT le ronfleur, et Jeannot le matinal, dormiront dans l'autre pièce.

Mardi 29 septembre

Départ 8h, après une photo de famille avec Saïd et son fils de 10 ans (pas sa femme !)
Arrêt au village pour faire de la petite monnaie. Le centre est une grande place entourée d'arcades. Elle ne prend vie que les jours de marché.

Nous partons définitivement à 9h. Saïd nous accompagne.

Nous pouvons prendre **la piste d'Ait Morgad**, comme prévue. La rivière qu'il va nous falloir traverser a repris un cours normal et la piste est praticable.

C'est encore une piste caillouteuse qui demande une vigilance de tous les instants. Je sens que Mustapha est heureux sur ces parcours difficiles. Khalid, moins habitué à ce genre de terrain est plus timoré. Il n'est pas chauffeur de métier, mais agriculteur. C'est un ami d'Abdou qui de temps en temps prend le volant. Il a raison, la prudence est indispensable sur cette piste cahoteuse.

Nous traversons un paysage lunaire, accentué par le ciel gris de ce matin. Uniquement des montagnes rocheuses qui s'étagent de chaque côté du chemin. Seules poussent des touffes d'herbe rondes et rases, principalement de l'armoise.

Nous nous arrêtons fréquemment. Saïd connaît bien la région ainsi que les bergers qui y habitent pour y avoir fait des treks. Il a souvent dormit chez ces Berbères. Il connaît également les sources d'eau où ils doivent venir pour se ravitailler et faire boire leurs troupeaux. Ainsi le contact est facile. Au bruit des moteurs, ils dévalent les pentes et se postent au bord de la route. Malgré tout, certaines femmes restent réticentes pour les photos. Les femmes et les fillettes adolescentes sont

toutes vêtues d'un caleçon ou d'un pantalon, recouvert de robes. La tête est toujours couverte d'un foulard qui parfois ne laisse voir que le regard.

Nous leur remettons des vêtements, des stylos et Monique des barres de céréales.

Comment vivent-ils dans cet univers de cailloux ? Où sont leurs habitations ? Les humains sont sous tente en peaux de chèvres et les abris des animaux en pierres, nous dit Saïd. Les enfants ne vont pas à l'école. Sont-ils déclarés à l'état civil ? Vie difficile dans un univers hostile. Il neige l'hiver à cette altitude, 2800 m !

Après avoir traversé la rivière sans difficulté, franchit la faille, sorte de porte ouverte entre deux hautes falaises, la végétation change complètement. C'est un autre monde. Les palmiers et les buis sont nombreux. Le soleil brille et fait chanter le paysage.

Nous pique-niquons au bord de **l'oued Todra**. Comment résister ? Je file tremper mes pieds dans cette eau transparente qui chante en sautant de roche en roche. Si le premier contact est saisissant, ensuite elle est délicieuse.

Les gorges du Todra sont un couloir ensermé entre deux parois verticales de 300 m de haut. A l'extrémité la largeur n'est pas de plus de 30 m. Deux hôtels-restaurants se sont blottis aux pieds de ces murs. C'est un terrain idéal pour l'escalade.

Nous traversons **l'oued Rheris**. Je suis dans la première voiture. Mustapha, fonce franco. Je crie : la vitre ! Il est un peu tard, l'eau qui monte jusqu'au toit du véhicule nous éclabousse. Vite, descendre de la voiture pour photographier Khalid ! Je cours, ClaudeR et Georgette font de même. Lorsque nous revenons, Jeannot est resté bloqué sur le siège arrière de la voiture. Dans notre précipitation, nous l'avons oublié. Le comble, ClaudeR lui demande : t'es pas descendu ? Tarnagasse ! (imbécile en provençal) personne n'a débloqué le siège ! J'arrive à ce moment là et avec ClaudeR nous sommes saisis d'un énorme fou-rire, le plus important des vacances, devant un Jeannot calme, mais furieux ! Tarnagasse ! Il a de quoi être furieux, lui qui rend service à tout le monde. Pour ne rien arranger, entre deux éclats de rire, je promets lui envoyer la photo.

Dans cette région la plupart des femmes sont entièrement voilées de noir, alors qu'un peu plus loin à **Erfoud**, ce n'est pas le cas. Les étudiants qui marchent dans les rues sont presque tous vêtus à l'européenne.

Bivouac dans **l'erg Chebbi**, au milieu des dunes de **Merzouga**. Nous arrivons alors que le soleil n'est plus qu'un trait orange qui marque les contours de la montagne au loin.

Nous montons les tentes à la lueur des phares. Les enfants du village arrivent en vélo et se postent au sommet d'une dune. Ils restent là jusqu'à la nuit complète. Nous avons consigne, par Abdou, de ne pas aller vers eux, de ne pas les appeler. Sinon, ils se croiront tout permis et nous n'aurons plus une minute de tranquillité.

Premier geste : je quitte les chaussures. Le sable sous les pieds est divin !

Nous sommes bien dans cette cuvette de sable aux formes adoucies par une nuit éclairée par une lune qui s'arrondit.

Mercredi 30 septembre

Pas de tente à démonter, nous passerons la nuit prochaine ici. Il fait déjà chaud.

7h le petit déjeuner est prêt.

Suis-je bien réveillée ? Oui ! Trois superbes chameaux, suivis de leur chamelier, passent derrière le camp. Ils s'arrêtent sous le tamaris manger ses fines feuilles. Le chamelier patient, s'allonge sur le sable et attend. Magnifique !

8h, sans attendre Abdou qui n'est pas matinal, nous partons (sauf ClaudeT) faire la marche prévue dans les dunes. La chaleur, le sable qui glisse entre les doigts de pieds, les dunes dorées qui se détachent sur un ciel intensément bleu ! De quoi faire le plein de bonheur !

Le soleil, pas encore au Zénith, laisse se dessiner l'arête des barkhanes.

Le vent de la nuit a tracé des cercles autour des touffes d'alfa. Les animaux nocturnes : lézards, gerboises et autres scarabées, ont dessiné des guirlandes, dessins éphémères dans le sable durci par la fraîcheur de la nuit.

Abdou nous retrouve à la trace. Nous grimpons au sommet de la plus haute dune. C'est dur, très dur ! La jambe s'enfonce dans le sable et redescend de plusieurs centimètres. Il faut repartir, souffler, marquer une pause pour reprendre sa respiration. L'environnement beige, la brume de chaleur qui trouble le regard, donnent le tournis. Enfin, en soufflant et ahanant, nous arrivons au sommet.

Assise sur la crête, les jambes pendantes, le regard perdu sur la beauté du paysage, je savoure. En regardant derrière moi, je regrette le gâchis de nos pas qui ont détérioré la perfection de la dune. Seule consolation, demain une femme de ménage appelée, vent, sirocco ou chergui redonnera d'un souffle au paysage son aspect originel.

La descente est plus facile. Il faut planter les talons en premier ou comme Georgette et Paulette se laisser glisser sur les fesses.

Après midi de farniente. Douche à l'hôtel familial voisin pour 10DH.

18h, les dunes deviennent cuivrées. Les arêtes délimitent l'ombre et la lumière. Je m'éloigne. J'ai besoin d'être seule pour vivre ces instants magiques. J'ai besoin d'être seule pour un dernier adieu à Râ.

Thé tous ensemble : touristes et accompagnateurs. Bonne ambiance !

Repas d'un délicieux couscous que nous a mijoté Hassan !

Jeudi 1^{er} octobre

Après une heure de vent très fort, notre tente à encore un peu plus souffert : l'arceau malade est une fois de plus cassé. Il a transpercé la toile sur 20 cm ! Pas de soucis, ici nous ne risquons pas la pluie.

J'ai mis mon réveil pour ne pas manquer le lever du soleil. En catimini, je sors de la toile. Paulette dort.

Tout est calme. Il fait une douce fraîcheur. Le sable est dur et frais sous les pieds. La dune inviolée m'accepte. Je m'assois, je fais partie d'elle. Je vais me recharger au lever du soleil. Il pointe déjà ses premiers rayons derrière la haute dune que nous avons piétinée hier. La vie renaît. Tout s'illumine. Je respire à fond. Je m'oxygène. Je me ressource à la naissance de ce nouveau matin.

A **Rassani**, nous visitons le **Mausolée de Moulay all Shérif**, mort en 1640, fondateur de la dynastie des Alaouites, ancêtre de l'actuel roi du Maroc : Mohamed VI. Par une majestueuse porte d'entrée décorée de stuc, nous entrons dans un jardin planté de fleurs et d'arbres, dans quatre carrés égaux. Depuis le jardin nous apercevons l'intérieur de la mosquée.

Aujourd'hui, marché hebdomadaire. Dans un enclos, acheteurs et vendeurs, discutent le prix des bêtes. Les hommes en burnous, certaines femmes en habits noirs, Les yeux et le toucher de leurs mains suffiront à juger de la qualité de l'animal. De l'autre côté du mur, le souk est rangé par quartier de spécialités : les légumes, les épices, les cuirs, les tagines, les théières. Jeannot se laisse tenter par du poivre, moi par de la cannelle. Je ne peux m'empêcher de demander une photo au jeune et souriant vendeur d'épices, qui se laisse faire avec plaisir !

Les mules décharnées, attendent à l'extérieur, tirant une charrette ou portant l'homme.

Les femmes, ombres noires avancent bon pas on ne sait par quel instinct. Que voient-elles ?

Arrêt à **Alnif** pour faire le plein d'eau au restaurant « La Gazelle du Désert ».

Arrêt thé, au milieu de nulle part dans une auberge « le Tombouctou » Tenue impeccablement par un homme charmant.

Pique-nique sous les acacias – attention aux épines - je garde sagement mes chaussures malgré le sable qui recouvre le sol.

Un groupe d'enfants reste à distance raisonnable. Les fillettes se détournent dès qu'elles aperçoivent l'ombre d'un appareil.

Le lézard et les fourmis !

Jean de la Fontaine en aurait sans doute fait une fable. Avec ClaudeR et Jeannot nous observons ces deux bestioles.

Un lézard gris, d'environ 15cm de long, queue comprise, avise un trou qui est l'entrée d'un nid de fourmis. Il en sort une tige de bois de 10 cm qui dépasse légèrement. Avec une langue, rapide comme l'éclair, il mange les œufs collés dessus et tombés au sol. Trois fourmis s'approchent et l'attaque à l'arrière des pattes. Le lézard d'un coup de reins se retourne pour les faire fuir puis revient vers les œufs. Les fourmis doivent abandonner. Elles entreprennent de boucher l'ouverture de leur nid. Elles s'éloignent. Pour refaire un autre nid ? Le lézard parti, l'une d'elle revient chercher le bout de bois pour l'emporter dans le nouveau nid. Les aspérités du terrain bloquent cette petite tige. Rien ne la déprime, elle le reprend dès qu'il est tombé. Jeannot toujours très serviable, casse le bois en deux et là moins encombrant, notre fourmi le transporte aisément.

Moralité : un petit geste peut rendre un grand service !

Hassan a déposé le plat de salades au milieu de la table (la natte de palme).

Chacun à rempli son assiette. ClaudeT, lève la tête : regardez un tourbillon de poussière s'est formé ! Il avance vite !

Nous nous tournons pour voir. Chacun dans sa tête fait une estimation de sa vitesse et de sa trajectoire. Nous sentons les premiers grains de sable.

Je couvre mon assiette avec ma serviette en papier. Je ferme hermétiquement mes yeux et ma bouche. Je me replie sur moi-même. Le tourbillon est là. Il nous recouvre. Les grains de sable cinglent le visage. Les cheveux sont happés. Brusquement c'est le silence. Je me déplie, cligne des yeux pour secouer le sable des cils. Je regarde mes compagnons tout aussi étourdis que moi. Je vois Hassan courir après le tourbillon pour récupérer ma carte routière. Miracle, il l'attrape. Liliane a reçu sur la tête l'assiette de Monique. Nous avons du sable dans la bouche, dans les oreilles, sur la

peau, la crème solaire a fait office de colle. Nos assiettes comme le plat sont recouverts. Nous nous contenterons des pommes du dessert.

Nos accompagnateurs, à quelques mètres n'ont rien eu !

Baptême de sable uniquement réservé aux touristes !

Hassan donne une pomme aux enfants qui ont aidé à attraper les objets volants. Je les vois qui essaient à l'aide d'un caillou de la partager. Mon couteau Suisse à la main je me dirige vers eux. Ils s'apprêtent à partir. Je lève les mains, comme dans un hold-up, pour bien leur montrer qu'elles ne contiennent pas d'appareil photo. Et là pas de problème, ils m'attendent.

Pendant que les voitures roulent vers le lieu du bivouac, nous visitons, sous la houlette d'Abdou, le **village d'Oumjrane**.

C'est un ksar en pisé. Trois tours d'un côté et trois tours de l'autre. De minuscules ruelles à l'intérieur, où des portes en bois ferment les habitations. Les enfants sont nombreux dans le village. Sur la place, les hommes, en traditionnels burnous, ont succombé au modernisme, ils se déplacent en motos !

L'eau est puisée dans la nappe phréatique par toute une alignée de puits. Les jardins renaissent. Les femmes bavardent en faisant leur lessive. Un groupe d'enfants me suit. Je les fais chanter frère Jacques. C'est une chanson mondialement connue. Ensuite les garçons me chantent une chanson apprise à l'école. Pourquoi les filles ne chantent-elles pas ? Interdit par les traditions ou pas scolarisées ?

Au bivouac, les tentes de l'intendance sont en place et le thé est chaud pour notre arrivée.

Vendredi 2 octobre

Départ 8h à pied sous la houlette d'Abdou.

Nous traversons le reg. Plaine de caillasse et collines couvertes de pierres qu'un ancien volcan à craché là.

Les 4x4 nous récupèrent. Nous poursuivons la piste. De loin en loin un palmier, des acacias. Nos yeux, comme en Namibie, scrutent l'horizon dans l'espoir d'apercevoir une antilope, un oryx, une autruche. Ici cela pourrait être des dromadaires ! Mais non, rien !

Avant **Tazzarine**, Abdou fait stopper les véhicules pour nous montrer du henné. Cela ressemble à de la luzerne sans les fleurs. Ce sont les feuilles qui séchées sont broyées.

Les carrés de terre sont débarrassés des cailloux. Ils sont entourés de petits murets de pisé pour retenir l'eau. Maintenant, avec l'irrigation, les cultures progressent. Les dattes, ici rouges, sont mûres et délicieuses.

Beaucoup d'animation à Tazzarine. Nous prenons le thé au restaurant « La Palmeraie ». Un établissement chic, où le serveur, un jeune homme noir, est vêtu d'un pantalon et gilet noir, avec chemise blanche et nœud pap rouge !

Nous retrouvons les paysages colorés dans le **Djebel Sarhro**. Montagne de pierres aux milles couleurs et aux oasis verdoyantes. Les maisons de pierres font corps avec la montagne.

Nous pique-niquons au pied d'une paroi rocheuse qui ressemble à du papier kraft froissé. Le soleil de midi joue avec les reliefs.

Dès notre arrivée, une femme d'une trentaine d'années, une fillette d'environ 10 ans et trois garçonnets, installent dans un arbre près de nous, de petits objets. Ils restent sans bruit à distance. Nous allons voir. La femme ne parle pas, les garçons non plus et Zara, c'est le nom de la fillette, nous montre son éventaire. Ce sont de petits pendentifs fabriqués en laine et garnis de piécettes métalliques argent. Nous achetons. A tous les prix que nous annonçons, elle répond : oui ! Nous essayons donc de lui donner des montants raisonnables. Cette gamine est adorable. Très jolie, elle paraît aussi très responsable, deux des garçonnets sont ses frères, la femme n'est pas sa mère. Je leur partage ma pomme, que je ne mange de toute façon pas. Nous leur donnons aussi, dans une bouteille plastique coupée, le reste de la salade. Une bien belle rencontre avec cette adorable Zara, une fillette aussi belle à l'extérieur qu'à l'intérieur !

Le bivouac est installé dans un creux du **Djebel Sarhro**, à une altitude de 1600m, au **Bab N'Ali**. Un site qui rappelle Monument Valley, sans la profondeur de champs et sans le cowboy ! Très vite ses deux tours de pierre sont des ombres sur fond de soleil couchant.

L'auberge voisine est tenue par un homme commerçant et soigneux, dont la femme vient d'accoucher de sa troisième fille. La seconde, Loubna, est une blondinette terriblement coquine.

Samedi 3 octobre

Réveil 6h.

Petit déjeuner 6h30.

Départ pour la marche 7h.

Un rythme de voyage organisé !

Nous allons marcher jusqu'aux tours. Dans leur prolongement, la montagne forme un mur de roches arrondies et lisses d'où émergent des formes droites auxquelles nous trouvons toutes sortes de ressemblances : des doigts, des mains, etc..

Les cailloux sur le chemin, ont toutes les formes : carrés, rectangulaires ronds et en pavement, comme à la « chaussée des Géants » en Irlande du Nord ou de « Kirkjugolf » en Islande.

De cette caillasse sort la vie. Une graine, déposée là par le vent, qui a puisé dans le sol assez d'humidité pour germer, éclater, pousser les grains de sable, les graviers, les roches et verdier au soleil, grandir pour devenir bosquet, ou arbre. Les plantes nous donnent des leçons de vie ! Toujours se battre !

Nous redescendons par une faille creusée par le torrent au cours des fortes pluies.

En fin d'après midi, nous partons : Khalid, Georgette, Jeannot, ClaudeR, et moi, sous la houlette d'Abdou, marcher jusqu'à une cascade. Elle saute d'une centaine de mètres au milieu d'un mur rocheux en demi-cercle.

Les oiseaux ont élu domicile dans les anfractuosités. « Nos hommes » s'affrontent dans un concours de lancer de pierres en direction d'une excavation. Les chocs, comme leurs cris, résonnent.

Dernier thé au restaurant. Les fillettes, Hania et Loubna ne nous quittent plus. Elles prennent plaisir à feuilleter les magazines de Monique. Des images nouvelles pour elles sans doute ?

Nous autres,

Qui a dit que nous étions trop âgés ?
Que la page du camping était tournée ?
Nous avons voulu leur démontrer,
Que nous étions plein de vitalité !

De soixante sept à soixante quatorze ans,
Sourire aux lèvres, nez au vent,
Toujours en forme, toujours pimpants,
Chaque matin nous partons en chantant !

Les igloos n'ont plus de secret pour nous
Les arceaux : un dessus, un dessous,
Les piquets, le toit, on tient le bon bout !
Le double toit, les cordes et c'est debout !

Sous cette résidence de vacances,
Les images du jour sont la substance,
Qui nous conduit à l'indolence
Et fabriquent nos rêves de romance !

Les soirées sous les étoiles,
Quand la lune se dévoile,
Le ciel devient la plus belle toile,
Et nos esprits mettent les voiles.

Les bougies diffusent leur lumière,
Le pastis est dans les verres,
Les fesses posées par terre,
Qu'on est bien peuchère !

Dimanche 4 octobre

Départ 8h, à pied pour ceux qui ont envie. Les voitures vont nous récupérer au passage.

Grâce à l'oued, les champs de culture sont nombreux. Ils sont parfois protégés par de hauts murs de pierres. En ce moment pousse le maïs. Egalement beaucoup d'amandiers et de grenadiers.

Nous retrouvons le goudron à **Knob**.

J'avais gardé un souvenir émouvant de **Zagora**! J'ai encore en mémoire, la vision d'un homme en burnous noir qui s'éloignait de la Médina, en allant vers le sud, seul face à l'étendue de sable.

Il ne reste rien de ce Zagora ! Rien de rien ! C'est devenu une ville qui s'étire le long d'un grand boulevard. Des souks modernes et des boutiques pour touristes. Déception ! L'image est brisée !

Trouver une place pour le pique-nique tient de l'aventure. Ensablement de Khalid. Nous changeons d'emplacement.

Nous trouvons un carré de verdure au milieu d'une palmeraie.

Khalid s'ensable une nouvelle fois. Malchance, son crabot est tombé en panne. Pour Mustapha, pas de problème, c'est un habitué du désert. Il aime les difficultés de la piste. Le sable ne lui fait pas peur, au contraire, dans ses yeux s'allument des étincelles de plaisir. Pour Khalid, qui vient du Nord et n'est chauffeur qu'occasionnellement, ce n'est pas la même chose. Enfin, grâce à la corde prêtée par un habitant du village, ils s'en sortent et tout va bien.

Nous, nous nous sommes installés à l'ombre des palmiers. Les enfants sont arrivés nombreux. Je les fais s'aligner pour la distribution des biscuits et des bonbons. Ils viennent ensuite s'asseoir sur le mur qui nous domine. Le plus petit essaie de venir jusque sur la table. Je donne mon appareil à Aïcha, environ 11 ans, pour qu'elle fasse une photo de nous tous. Sympa !

Hassan et Abdou préparent rapidement le repas : salade traditionnelle, thon et pour la première fois du saucisson, genre de mortadelle rouge et serrée.

Je souffre pour les livres de la **bibliothèque de la Zaouia de Tamgroute**.

Ils n'ont aucune protection contre la poussière, alors qu'il y a des travaux dans la cour !

Ces livres en cuir relié, dont le plus ancien, écrit sur peau de gazelle date de 1063, mériteraient le respect ! Cette bibliothèque est un trésor. On y trouve un coran en ottoman, un livre explicatif du coran en arabe égyptien, Une généalogie de Mohamed depuis Abraham (qui avait deux fils, Ismaïl qui a fondé l'islam et David la chrétienté), des livres sur toutes les disciplines, comme les maths ou la poésie, etc... Quelques 4000 livres ont été glanés au cours de ses voyages par le fondateur de cette bibliothèque : Abou Abdallah Mohammed ben Nassir.

Je voudrais tellement prendre chaque livre dans mes mains, toucher le cuir vieilli, respirer l'odeur de ces parchemins, passer délicatement un chiffon sur chaque ouvrage et apprendre d'un spécialiste la recette pour leur redonner une jeunesse et ensuite, sur des étagères époussetées, lavées, reposer un à un ces chefs-d'œuvre ! Une pancarte indique : ne pas toucher, ne pas photographier !

C'est aussi la ville des poteries. Les dessins sur la vaisselle sont faits manuellement au stylet et ensuite la pièce est émaillée aux couleurs naturelles : menthe pour le vert, safran pour le jaune, etc....

Bivouac à la sortie de la ville, sur une plaine gravillonnée et bordée de dunes à **Aït Brahim**. L'endroit est isolé.

Merveilleux coucher de soleil sur la palmeraie au loin. Les nuages légers, forment un tableau féérique dans les couleurs de feux au-dessus des découpes de palmiers. Derrière mon dos, le lever de lune est tout aussi magique. Toute ronde, elle sort d'une montagne rosée par le soleil couchant.

Lundi 5 octobre

Tout croule sous le soleil dès 7h du matin !

Départ 8h30.

Nous empruntons rapidement une route de montagne. D'un parking, nous avons la vue sur l'immense palmeraie. Au fond sur notre droite, les eaux du **Draa** se perdent dans le sable.

A **Oulad Driss** le ksar Moulay Driss est restauré par une association belge-marocaine. Il est en partie habité. Derrière des portes légèrement entrouvertes, des femmes aux robes colorées à manches courtes nous regardent. L'âne attaché, entre deux murs, semble surpris de notre présence.

Pique-nique à l'**oasis sacré d'Oum Lâalag**. Un havre de paix avec ses grands palmiers, son puits et son ruisseau où pullulent les grenouilles. Tout près, une association de nomades a ouvert un hôtel et organise des séjours (www.iriqi.com).

Traversée d'un erg.

Un homme bleu passe, comme dans un rêve, avec ses chameaux.

De loin en loin des habitations faites de peaux de chèvres et nattes en fibres.

Un puits au milieu de cette caillasse, permet à une maman de faire sa lessive et à une autre de venir puiser l'eau avant de repartir s'installer sous un arbre plus loin.

Les deux enfants de la dame à la lessive, réclament : t-shirt, stylos et bonbons. Ils en auront, nous en avons toujours en stock.

Nos hommes attachent à l'arrière de la voiture de Mustapha, le tronc avec branches d'un arbre mort. Il ne restera que le tronc à l'arrivée. Les branches ont éclaté le long de la piste ! Ils ont le toupet de nous dire – à ceux qui sont dans la seconde voiture – Nous pensions que vous les ramassiez ! Avec la poussière que soulevaient le véhicule et l'arbre, nous ne risquions pas de voir ces tiges de bois !

Bivouac dans un nid de dunes au milieu de l'**erg M'Hazel**.

Dès que tout est installé, alerté par les pétarades d'une moto au loin sur les dunes, Mustapha voit la voiture mal en point que le motard essaie de sortir du sable. D'un bond il est dans son véhicule. Il franchit aisément le sable, sort l'engin de son pétrin et revient vers nous les yeux pétillants de bonheur. D'avoir rendu service ? Pas vraiment. Je ne pense pas que ce soit ce qui met des étincelles dans ses yeux. Tout le long de notre circuit, je l'ai observé : il adore les pistes difficiles, contourner les obstacles et conduire sur les dunes lui procure une vraie jouissance !

Le ciel est couvert et nous sommes privés de coucher de soleil. Un grand feu de joie, avec le tronc qui daigne s'enflammer, le remplace.

Dans la soirée le ciel se dégage et la lune bien ronde parade, entourée des étoiles.

Je reste assise sur la dune. Il fait doux. Tout n'est que silence. Les dunes semblent me protéger. L'éclairage lunaire fige l'espace où tout s'est arrêté pour la nuit. Je suis aussi statique que les formes qui m'entourent, seul mon esprit vagabonde encore.

Dunes sous la lune,

Depuis la nuit des temps,
Le minéral, soufflé par le vent,
Est devenu grain de poussière,
Boule de neige dans la lumière !
Gain de sable, beige, rouge ou doré
En monticules se sont amassés.
Collines tout en rondeur et grâce,
Que le regard caresse et ne se lasse
D'admirer, l'arête des barkhanes,
Que la main du vent, artisanne,
Fait et défait selon son humeur,
Pour mieux charmer mon cœur.
La pleine lune ce soir, dévoile
Accompagnée de mille étoiles,
Les formes alanguies des dunes
Qui s'offrent dans ce clair de lune,
Tels des corps de femmes,
Qui sous les caresses se pâment !
La nuit m'enveloppe de son silence,
Mon esprit s'égaré, perd conscience
Je me noie dans ce minéral décor,
Qui à englouti jusqu'à mon corps !

Mardi 6 octobre

Nous subissons une attaque de mouches au réveil.

C'est notre dernier bivouac. Notre dernier petit-déjeuner en plein air. Beurrer la tartine, la recouvrir de confiture ou de miel, savourer son café, des gestes sans importance qui pour moi ce matin ont une valeur immense. C'est tellement bon d'être là ! Je savoure au maximum !

Départ 8h15.

Nous traversons un immense lac asséché. A sa surface, l'argile blanche et brillante fait penser à un lac gelé. Avant la construction du barrage Al Mansour Addahbi, les eaux du Draa s'écoulaient là.

Au loin un troupeau de dromadaires s'alignent pour un départ, vers où ?

Arrêt thé à **Foum Zguid**. Un jeune vendeur m'invite dans sa boutique. On y trouve de tout, du bijou au tapis !

Tazenakht est la ville du tapis. Ils sont en laine ou en fibres de cactus. Ils sont tissés, brodés par les femmes Berbères de la région.

Route de montagne dans le **Siroua**. La route sinue au milieu d'une montagne de caillasse.

Nuit en gîte à **Tamalakoute** où nous arrivons à 13 h.

Belaïd notre hôte est souriant et serviable. Sans attendre que nous ayons déjeuné, il nous apporte le thé accompagné de gâteaux et d'amandes. Hassan nous sert la sempiternelle salade du midi. Chouette, aujourd'hui nous avons aussi des pâtes !

Tamalakoute est un petit village. Le ksar est en ruine. Il ne reste que deux tours, et sur un mur, les vestiges des W-C qui se déversaient directement à l'extérieur.

A force de persuasion, je réussis à faire des photos d'une jeune maman et de son bébé. D'autres femmes s'approchent, se font aussi immortaliser. Un jeune homme est appelé à la rescousse pour me donner l'adresse de ces dames afin que j'envoie les photos.

D'un commun accord, nous avons accepté le mouton grillé que nous proposait de faire Belaïd. C'est tout un travail ! Le four en terre est dans la cour. Le feu est allumé par une ouverture en bas du four. Lorsque la couche de braise est suffisante, le mouton est embroché et posé verticalement. La broche repose au milieu des braises. Un couvercle en métal est posé sur l'ouverture du sommet qui est recouverte d'un mélange de terre et d'eau. L'ouverture en bas du four est rebouchée de cette glaise également.

Belaïd n'est pas seulement tenancier de gîte, il dirige une véritable exploitation : 3 vaches, des poules, des pintades, un troupeau de moutons qui se trouve à l'extérieur. Ici il reste 3 moutons et une brebis noire, seule dans un enclos où elle vit ses derniers jours, destinée qu'elle est au sacrifice, pour la fête de l'Aït el Kebir dans quelques semaines.

2h30 plus tard, à coup de bêche la glaise est cassée, le couvercle enlevé et le mouton doré sorti fièrement à bout de bras par le maître d'œuvre : Belaïd ! Nous, nous n'avons plus qu'à nous asseoir autour de la table et à savourer !

Demain c'est l'anniversaire de Liliane, nous offrons une petite attention, un collier en perles avec la croix du sud dans un emballage sur lequel j'ai modestement dessiné un ksar, pour qu'elle se souvienne que c'était au Maroc !

Pour que la soirée soit festive, nous demandons à Jeannot de nous chanter sa chanson sur la Camargue. Les paroles sont spécifiques à cette région, elles sont chantées sur l'air de « la Montagne » de Jean Ferrat. Lorsqu'il l'avait chanté un soir au cours du voyage, il m'avait émue.

Nous l'écoutons respectueusement. Il est très applaudi. J'ai la bonne idée de demander à nos Marocains de chanter à leur tour. Hassan est près de moi. Il semble perplexe. Abdou fait celui qui ne sait rien mais échange quelques mots avec Belaïd. Khalid reste calme, comme toujours. Mustapha est à l'autre bout de la table. Hassan que nous avons connu tout le séjour, effacé, timide, lance un chant d'une belle voix claire. Il est vite repris en chœur par les quatre autres, lesquels avec les tambourins remis par Belaïd, marquent la cadence. Ils s'éclatent, tournent autour de la table. Pour qu'ils reprennent leur souffle, nous entonnons à notre tour, quelques airs bien français : Chevaliers de la table ronde, Le petit vin blanc, etc... et nos Marocains repartent de plus belle. Quelle ambiance ! Je regrette que mes amies ne fassent pas une démonstration de danse du ventre (dans la mesure de nos compétences, évidemment) moi, j'ai bien envie, mais seule ce n'est pas drôle. J'ai des fourmis dans les pieds.

Hassan est méconnaissable. Je crois que le bonheur qu'il ressent à l'idée de revoir sa femme et ses enfants demain soir le transforme !

Une soirée formidable ! Une vraie soirée de vacances !

Cette nuit je partage la chambre de Liliane et Claude, les trois autres femmes dans la chambre à côté, au premier étage auquel on accède par des marches très hautes ! Jeannot et ClaudeT dorment dans une chambre du rez-de-chaussée.

Mercredi 7 octobre

De bon matin, encore en pyjama, je sors dans le village.

Tout est calme. Les demeures s'éveillent. Une porte s'ouvre là. Un chien aboie plus loin. Le coq se fait entendre. Dans un minuscule enclos, l'âne braie comme il l'a fait plusieurs fois dans la nuit.

Une silhouette en haut de la colline ? Cela ne peut être que Jeannot, le matinal !

La montée est difficile. Là-haut la vue à 360° est magnifique. Pour moi le plus beau ce sont les carrés (rectangles) de cultures, de l'autre côté de l'oued, pratiquement à sec. Ils sont tous de la même dimension et parfaitement alignés : maïs, luzerne, pomme de terre, et de nouveau, maïs, ainsi de suite. Des maisons se construisent en parpaings. Claude nous rejoint.

Dernier petit-déjeuner préparé par Hassan.

Pendant que le dernier chargement se prépare, je me dirige vers un groupe de femmes dont j'aperçois la tête un peu en contrebas.

Elles sont autour du four communal pour faire cuire, chacune leur tour, leurs pains-galettes. Le fond du four est tapissé de pierres qui rougissent sous les flammes des herbes sèches qu'une jeune femme jette dans le four. Lorsque le feu s'éteint, les galettes sont posées directement sur les braises. Elles gonflent tout de suite et se colorent légèrement. Là, elle peut les retirer avec son crochet. Les femmes repartent leur corbeille sous le bras, les galettes tenues au chaud dans un linge. Hum, l'odeur met l'eau à la bouche !

ClaudeT a un estomac, très rebondi. Il en est conscient, tout au moins je le croyais ! J'en suis moins sûre lorsque sur le point de partir nous apercevons un couple de touristes, lui, une petite bedaine, c'est vrai ! Mais, je suis prise d'un fou-rire en entendant ClaudeT, assis dans la voiture près de moi, dire « le ventre qu'il a le bonhomme ! » Oui, je ris de bon cœur en lui tapant sur « son ventre » ! « Non mais, tu te rends compte de ce que tu dis ! ».

Dernier trajet dans nos 4x4.

De chaque côté de la route la multiplicité des couleurs de la montagne est étonnante.

Nous mangeons au restaurant un peu après le col du **Tizi'N Tichka à Taddart**.

Nous choisissons d'un commun accord des brochettes d'agneau grillées et des tagines de légumes. Jeannot nous offre du vin marocain, très correct. Nous avons perdu le goût du vin !

Un vendeur nous propose des gâteaux au miel. Je craque, depuis que j'ai posé les pieds sur le sol marocain, j'attends ce moment !

Dans un village que nous traversons, je suis surprise par un défilé de mamans, leur bébé dans le dos. C'est jour de vaccination. Un médecin est là aujourd'hui. Les mamans sont venues de loin parfois pour le bien de leur enfant.

J'ai été agréablement surprise au cours de ce voyage de voir un peu partout, même dans les endroits les plus reculés, des écoles. Les enfants, garçons et filles y viennent à pied ou en vélo, parfois de loin.

A **Bab N'Ali**, dans le **Sarhro**, l'école est là, c'est un maître qui n'a pas été trouvé. L'endroit est trop perdu. Il n'y a pas eu de volontaires.

De retour à **Marrakech**, nous nous mettons sur notre 31 pour nous rendre à la Mamounia, le fameux hôtel 5 étoiles. Nous pensons y prendre l'apéritif. Grosse déception, l'établissement est fermé, il n'ouvrira que le 23 octobre après plusieurs mois de travaux !

Balade dans les jardins derrière la Koutoubia et bain de foule, jusqu'à l'explosion de nos sens, sur la place Djema el Fna.

Nous regrettons nos bivouacs dans les dunes.

Repas, avec Abdou, à l'hôtel Ali.

Nous fêtons encore une fois, c'est le bon jour, l'anniversaire de Liliane en dégustant le gâteau en forme de cœur, confectionné par le cuisinier du restaurant Ali et en savourant les bouteilles de Rosé qu'Abdou, sur demande de ClaudeR, a réussi à dégouter dans un endroit discret de Marrakech ! Une bonne surprise pour Liliane (et nous) de la part de son mari !

Jeudi 8 octobre

9h, nous partons, tous dans un minibus conduit par Aziz, pour **Essaouira**. Nous avons vu le sable, maintenant nous allons avoir la mer.

Aziz est un chauffeur on ne peut plus calme ! Nous sommes loin de la conduite sportive de Mustapha. Dans un moment nous allons tous dormir !

Nous sommes retardés sans cesse par les travaux de construction de l'autoroute : Casablanca-Agadir.

Incontournable photo des chèvres dans les arganiers avant la visite de la coopérative des femmes. Dans cette fabrique, qui donne du travail à un bon nombre d'entre-elles, vivant seules avec des enfants en général. Toutes sortes de produits sont fabriqués à base de la noix d'arganier. Celui-ci était appelé « l'arbre aux fruits d'or » par les premiers explorateurs Romains.

Si les chèvres mangent les noix qu'elles rejettent décortiquées, celles-ci ne sont pas employées pour la fabrication de l'huile à cause du suc gastrique qu'elles contiennent.

Tout savoir sur l'huile d'argan : www.targanini.com ou www.artdumaroc.com

Quelques kilomètres avant le bord de mer, Les îles Mogador à gauche et Essaouira en face étirée vers notre droite, apparaissent. Une ville toute blanche !

Dès notre descente du bus, comme par automatisme, nous respirons à fond un grand bol d'air. Le petit vent du large qui nous caresse le visage est terriblement agréable. Paulette retrouve les odeurs de son enfance à Brest, en Bretagne.

Sur le port chacun a installé sa caisse en bois avec sa pêche du jour.

Une femme vêtue d'un burnous brun, coiffée d'un chapeau de paille a le visage est recouvert d'un foulard blanc. Comme les hommes, elle est debout devant sa caisse. Les goélands piaillent, sont chapardeurs. Il en est un qui soulève le papier d'un cageot ficelé sur le porte-bagage d'un vélo, pour saisir les sardines à l'intérieur, pendant que le propriétaire à le dos tourné ! Quel culot !

Nous mangeons sur le port, dans l'une des gargotes alignées (comme des sardines) face au port. Les prix sont affichés sur un panneau et sont les mêmes pour tous les établissements. Cela n'empêche pas des rabatteurs d'être devant chaque emplacement. Notre repas est compris dans le circuit, nous faisons donc confiance à Abdou. Une salade de tomates + une belle assiette de petites crevettes roses + 2 sardines+ 1 petit morceau de sole, 1 grand de pageot et 3 rondelles d'encornet, le poisson est grillé à point. Tout est délicieux ! C'est, beaucoup trop !

Amogdul – nom d'Essaouira avant l'indépendance – renaît sous le règne du sultan Mohamed ben Abdallah en 1764. Il accorde, pour concurrencer le port d'Agadir, le statut de port franc. Il veut une ville fortifiée et il confie à un disciple de Vauban, Théodore Cornut, de construire des remparts.

Sur la Scala de la ville, les canons du 18^{ème} siècle sont toujours tournés vers l'Atlantique. A l'intérieur de la ville close, la médina, chaque corporation a sa rue. Au pied de la Scala, ce sont les ébénistes. Habiles artistes, ils réalisent des meubles et objets avec marqueterie, jouant avec différents bois pour les couleurs. Le thuya est le bois le plus souvent utilisé, avec les racines du citronnier pour la couleur jaune.

Plus loin ce sont, le quartier des peintres et des galeries qui les exposent. Et, comme partout suivent les boutiques d'épices et d'huile d'argan, de vêtements, de cuir, de bijoux, etc...

En fin d'après-midi, dans le petit port, juste après le porche vouté d'entrée, à l'intérieur des remparts, les bateaux arrivent chargés de poissons. C'est la bousculade. Les discussions vont bon train. Les goélands sont fous. Ils ne savent plus où donner des ailes. Ils crient, nous frôlent, attrapent un poisson au passage. Ils se posent sur le muret, nous narguent, crient pour montrer leur force et s'envolent de nouveau ! Qu'elle sarabande !

Dans la lueur de fin de journée, la ville blanche qui domine les remparts, devient lumineuse. C'est aussi l'heure de la promenade des touristes et des Souris (habitants d'Essaouira).

Un jeune couple, marque une pause adossé au muret. Elle, est entièrement recouverte de noir, lui, robe et bonnet blancs, barbe en collier noire, porte leur bébé dans un sac kangourou. Tradition et modernisme !

Dans le port à l'extérieur, près de la route, un pêcheur tisse un filet, d'autres les ravaudent. Les barques, toutes bleues sont entassées. Comment feront-elles pour s'extirper et prendre le large ? Les gros navires sont plus loin, sur l'eau ou en cale sèche pour se refaire une santé ou une beauté. Nous nous retrouvons au « café de France » sur la place Moulay-Hassan.

Déception,(grosse déception pour nous tous, je crois) notre gîte se trouve à l'extérieur de la ville, dans un quartier populaire.

Nous avons : une chambre avec un lit double pour Liliane et Claude, une chambre avec deux lits pour ClaudeT et Jeannot et un salon, entouré de canapé qui seront les couchages de Monique, Georgette, Paulette et moi.

Le bus doit nous conduire en ville pour le repas du soir.

Nous prenons ce repas au « Mechouar ». La salle à manger est superbe : de hauts murs en pierre, des arcades, une lumière tamisée (un peu trop) des bougies sur les tables noires et une vaisselle blanche ! Le service n'est pas à la hauteur ! Les deux assiettes inutiles resteront en bout de table toute la soirée, nous devons réclamer des serviettes, etc... Nous reprenons goût au vin avec un Guerroual gris et un Val d'Argan rouge, vins bio de la région. La musique est en live et sur la terrasse extérieure.

Vendredi 9 octobre

Nous retournons en ville d'Essaouira pour notre petit-déjeuner. 30dh au « Méchouar » où nous avons mangé hier soir et 25dh au « Sahara » voisin. Nous hésitons, lorsqu'un client de l'hôtel « Mechouar » sort tellement déçu de son séjour dans cet établissement. Celui-ci n'a sans doute que la beauté de ses murs. Sans hésiter nous entrons au « Sahara » !

Nous avons bien fait !

Nous seulement nous sommes rapidement servis mais tout est copieux et délicieux. Jus de fruits frais, baguette grillée avec beurre et miel à volonté, crêpes feuilletée (dessert typique Berbère), café et thé... hélas à la menthe !

Nous traînons sur le port. Ce matin les goélands sont tous ou presque, posés comme des pierres, sur la plage !

9h45, retour sur **Marrakech**.

12h30, nous entrons en banlieue. Tout de suite la chaleur augmente. Les immeubles sont coquets, les extérieurs corrects et les antennes satellites forment une forêt sur les toits.

Excellent coucous à l'hôtel « Ali ». Ensuite, calèche pour les uns et marche pour Georgette et moi en direction du **palais de la Bahia** que nous allons visiter.

Nous découvrons des ruelles bien sympathiques, où le personnel est moins agressif que dans les souks.

J'avais gardé un souvenir assez vivace du palais de la Bahia que j'avais visité il y a 33 ans. Pourtant, c'est un pâle souvenir au regard de tout ce que je découvre aujourd'hui et qui me laisse bouche-bée ! Tout n'est que magnificence : les décors en stuc, les fenêtres aux vitraux, les portes et les plafonds, en caissons ou en coque de navire, toujours peints finement, les Zelliges, les lustres, etc.. Magnifique travail d'artisans aux doigts de fées. Merveilleux !

Retour à pied pour tous.

Je traîne seule dans les souks à la recherche du mug que j'avais vu l'autre soir. Impossible dans ce dédale de m'y retrouver. Ici, il y a toujours une âme charitable pour te conduire où tu veux, mais tu atterris là où il veut !

Enfin dans une boutique de bric et de broc, le vendeur m'affirme qu'il en a à l'étage.

Cette tasse, est complètement différente de celle que j'avais vue précédemment, mais elle me plaît. Le prix ? 400dh (40€) Ca va pas ! Combien ? Dis un prix ! Ces marchandages vont trop loin et cela devient pénible. 50 - 250 - non, 50 pas plus - 200 - non - 180 - écoute je veux bien, parce que j'ai promis à ma fille de lui rapporter cette tasse, te donner 70dh, je n'irais pas au-dessus ! D'ailleurs tu ne dois pas les vendre tous les jours, elles sont pleines de poussière ! « Non, c'est la place qui fait de la poussière, non, non, elles sont pas là depuis longtemps. » Alors ? 70 ? Je ne

mettrais pas plus ! Ok, pour toi la gazelle, 70 ! Et emballé s'est pesé ! Je l'ai sans doute payée le double de sa valeur, peu importe !

Je me fais accoster par une femme qui fait des tatouages au henné. Elle est convaincante et son fils me fait un dessin, sur le haut du bras ! Il doit tenir au moins 2 semaines! Je lui donne les 20dh et elle quémande des produits français. Je vais lui en rapporter en allant manger.

Surprise, c'est elle qui propose que nous fassions une photo ensemble. Je donne mon appareil à un homme qui est là et clic clac, c'est dans la boîte !

Sur la terrasse de l'hôtel, dernier pastis tous ensemble. Même moi je me suis mise au Pastis. Tout le monde à apprécié le rhum en digestif et il y a un moment que la bouteille est vide !

Nous mangeons au restaurant « Marrakchi » façade noire éclairée de rouge. Planton à l'entrée. Beau décor des milles et une nuit. Lumignons de fer forgé sur les marches qui nous conduisent au premier étage. Tables recouvertes de nappes en tissu blanc, bougies sur les tables. Nous sommes venus, pour plusieurs, manger la « pastilla au pigeon » affichée à 90dh sur le tableau extérieur. Surprise, nous découvrons que sur la carte le prix est de 110dh ! Je sais, en convient le serveur, le décorateur n'a pas eu le temps de démonter le panneau et de changer le prix ! Il doit y avoir longtemps que le prix est à changer, car 22% d'augmentation, cela ne se fait du jour au lendemain. Nous accompagnons cette pastilla délicieuse tout de même, de vin : un Guerroual rosé et un cabernet rouge, cuvée du Président.

La note générale avec le vin et les 3 desserts pour tous, est plus que salée. Il faut aussi payer le décor ! Après des comptes d'apothicaire, pas de soucis pour les derniers dirhams qui restent au fond de nos poches, elles sont vides lorsque nous quittons l'établissement!

Samedi 10 octobre

Réveil à 5h30 pour le groupe, sauf moi, qui ne décolle qu'à 16h cette après-midi.

Je souhaite toute ensommeillée, un bon vol à Paulette et je me retourne sur l'oreiller.

Je vais déjeuner. Je termine ma valise et je la dépose au gardien.

En route pour profiter encore un peu de **Marrakech**.

Je vais jusqu'aux tombeaux Saadiens, sans les visiter. Je veux surtout voir de près la porte **Bab Er Robb**, que je n'ai pu admirer que du véhicule. Elle est faite de briquettes, l'enduit est travaillé en arabesques.

Franchit cette porte, sur la gauche la porte **Bab Agnaou** est plus petite mais très jolie également.

Ce sont surtout des touristes qui entrent par la porte **Bab ER Robb**.

Je continue le long des remparts jusqu'à la prochaine porte. **Bab Ksiba** est toute simple, simplement gracieuse. Elle ouvre sur une ruelle pavée, encadrée de maisons d'habitation. Un scootériste en sort. Un vieil homme en burnous blanc pousse un enfant dans un buggy. Une femme vêtue d'une djellaba noire sans capuche et d'un foulard clair sur la tête, tire son caddie. Tradition et modernisme encore une fois.

Je longe une partie de l'oliveraie de **Bab Jdid** avant d'aller prendre la fraîcheur dans le **square Abdelmoumen**. Marrakech est une ville trépidante, traverser les rues tient de la gageure, mais il est facile de trouver de la verdure pour se ressourcer.

Pour profiter encore un peu de spectacle de la rue, avant de manger une dernière fois au « Ali », je m'assois en face sur le muret du **square Foucault**. Les hommes sont en Djellaba de différentes couleurs, capuche sur la tête ou bonnet blanc. Les femmes peuvent être entièrement couvertes de

noir, ou de brun avec un chapeau ou un foulard. Les jeunes garçons sont souvent habillés à l'européenne, les jeunes filles aussi parfois, le plus souvent elles sont en pantalon avec un haut à manches longues et un foulard assorti au pull ou au pantalon.

Un vieil homme en burnous blanc essaie d'entrer en contact. Il parle peu le français.

Les charrettes tirées par des chevaux ou des ânes sont nombreuses. Les charriots poussés par les hommes aussi.

Dans le parc, un homme vend de la soupe, sa grande marmite posée sur le porte-bagage de son vélo.

Le spectacle est dans la rue, pas le temps de m'ennuyer.

Dernier repas de côtelettes grillées chez « Ali » elles sont servies avec des légumes et des frites. Juste histoire de me rappeler la France. Encore un thé à la menthe. Le tout me coûte 52dh et c'est délicieux.

14h Abdou est là, Khalid nous attend dans le 4x4 à l'extérieur de la médina. J'ai plaisir de faire le bout de chemin, jusqu'à l'aéroport, avec eux.

Vol de retour direct Marrakech-Genève sans problème.

Vingt minutes de retard à l'arrivée.

Mon sac arrive dans la seconde livraison.

Patricia est là, le nez plongé dans son livre en m'attendant. Elle enregistre mes impressions – mes bonnes impressions – du voyage.

Une page supplémentaire à écrire dans le livre de ma vie !